

Kurtág

Ligeti

poétiques

31 oct. 2026, 18h et 20h
salle Trocmé
rue du Jura 2, Genève

Laurence Mekhitarian, piano
Eudoxie Mottironi, soprano
Borbála Szuromi, soprano
Fruzsina Szuromi, piano
Les Percussionnistes de la HEM, classe de
Philippe Spiesser

Programme

Atelier-concert 18h

Ligeti, Sippal, dobbal, nádihegedüvel (Sifflets, tambours, violons-roseaux)
pour mezzo-soprano et 4 percussions

Ligeti, Három Weöres-dal (Trois mélodies d'après Weöres)
pour soprano et piano

Récital 20h

Sentiers de traverse
un voyage musical avec Kurtág, Schumann et Janáček
proposé par Laurence Mekhitarian, piano

«Composé en 2000, *Sippal, dobbal, nádihegedüvel* est un cycle de sept mélodies hongroises pour mezzo-soprano grave et quatre percussionnistes dont l'ensemble d'instruments variés inclut aussi des instruments non percussifs tels des flûtes à coulisse et des harmonicas chromatiques.

Comme souvent auparavant, j'ai choisi de mettre en musique des poèmes de Sándor Weöres, le grand poète hongrois du vingtième siècle. Il était un virtuose de la langue unique en son genre et ses thèmes poétiques s'étendent du trivial, même obscène, en passant par le sarcasme et l'humour, jusqu'à la tragédie, le désespoir, et incluent même des légendes et mythes artificiels. Certaines de ses œuvres sont des fresques de grande envergure, des mondes en soi. Ce sont toutefois ses innombrables petits poèmes, tant sérieux que ludiques, que j'ai choisis pour mes mises en musique.

Dans la première mélodie, *Fabula*, une meute de loups tremble de peur alors que deux montagnes s'approchent l'une de l'autre, les écrasant sans pitié sur leur passage. Le texte de *Táncdal* sonne hongrois, mais les mots, qui ont bien un rythme mais aucun sens, sont imaginaires. Dans *Kinai templom*, Weöres réussit à rendre le manque de désir total de la vie bouddhiste en utilisant seulement des mots hongrois monosyllabiques. *Kuli* est un portrait poétique du désespoir monotone et de l'agressivité réprimée d'un paria asiatique. Dans *Alma álma*, j'ai enveloppé la voix dans la sonorité de quatre harmonicas, produisant ainsi une atmosphère étrange et surréelle. Le poème décrit les branches d'un pommier doucement bercées par le vent et le rêve d'une pomme qui voyage dans de lointains pays enchantés. *Kesserédes* est comme une chanson populaire hongroise "fausée". J'ai cherché à rendre cette contradiction en combinant ce folklore artificiel avec un semblant de tube en vogue, ajoutant aussi une prise de saccharine à l'accompagnement. Même si le texte de *Szajkó* a un certain sens en hongrois, le poème n'est en fait que jeux de mots absurdes n'ayant aucun sens mais produisant un élan rythmique. Le titre du cycle n'est pas de Weöres, il s'agit d'une ligne d'une comptine pour enfant hongroise du temps de l'occupation turque de la Hongrie.» (György Ligeti)

Comme on peut le constater en lisant ces lignes, derrière ces «petits poèmes, tant sérieux que ludiques», se cachent des significations politiques et existentielles en lien avec l'existence même du compositeur.

*

«Au terme d'une jeunesse tout à fait provinciale en Transylvanie, je me suis rendu à Budapest à 22 ans, après la fin de la guerre, pour y étudier la composition. J'avais alors pour idéal un "modernisme hongrois", et pour modèle Bartók. Les *Trois mélodies d'après Weöres (Három Weöres-dal)* de 1946, ma première année d'étude, inaugurent une évolution créatrice brutalement interrompue par l'établissement de la dictature communiste. Avant cette date fatidique, j'étais un jeune intellectuel de gauche typique, hostile aux nazis et aux réactionnaires hongrois.» (György Ligeti)

Le poète Sándor Weöres, «le plus grand poète hongrois de son siècle» pour Ligeti, révélé dès son plus jeune âge, fut lui aussi confronté à l'instauration d'un régime autoritaire et de l'esthétique du réalisme-socialiste. Sa poésie était en grande partie interdite. Ligeti développa une grande amitié avec lui.

Le premier chant est en grande partie confiné au registre aigu, avec ses scintillations, et un parfum de musique populaire, notamment dans les contours mélodiques de la voix, avant de s'effondrer à la fin. Le deuxième chant consiste en une longue mélodie évoluant en spirale à partir de certains intervalles

caractéristiques typiquement hongrois, que l'on retrouvera dans la musique de Ligeti de sa troisième période. Le piano double la voix et lui fait écho en sautant d'un registre à l'autre, dans une écriture qui préfigure *Musica Ricercata*. Le troisième chant repose sur un ostinato rythmique implacable et des motifs rythmiques irréguliers qui rappellent beaucoup Bartók, le jeu sur deux notes anticipant également *Musica Ricercata*. La voix y est plus déclamative que lyrique et s'emporte jusqu'au cri.

Philippe Albèra

*

Associer la musique de Robert Schumann et celle de György Kurtág m'a paru une évidence, connaissant la parenté sensible qui existe entre les deux compositeurs et que l'on retrouve dans des œuvres de Kurtág. J'ai choisi d'intégrer aux *Waldszenen* de Schumann trois extraits du cycle *Sur un sentier recouvert* de Léos Janáček et de jouer chacune de ces pièces en alternance avec des miniatures de Kurtág issues de ses dix recueils *Játékok (Jeux)*. Chemin de recherches et de découvertes, d'affinités et de contrastes, je me suis laissé porter par des associations sonores, des traces ténues de pas posés sur un sol «recouvert» par le temps. C'est le résultat d'un questionnement à la fois personnel et universel auquel nous invitent les compositeurs.

Fleurs, Objet trouvé, Jeu avec l'infini: dès l'abord, Kurtág mobilise notre écoute et notre geste de musicien, ouvrant un espace sonore au-delà du clavier, dans ses nuances, ses couleurs et ses résonances les plus extrêmes. Cette *Entrée* nous conduit pas à pas au début des *Waldszenen*, porte ouverte vers un monde à explorer. *Une fleur pour Nuria (qui s'ouvre)* et la même *(qui se ferme)*, *Henri Pousseur in memoriam*... La mémoire est ce qui nous fait vivre dans les souvenirs et les rebondissements de la vie, avec ses *Culbutes*, ses orages, ses *Sourires*, ses *Malédiction*s. D'autres hommages suivent, dédiés à des proches, des amis parfois de très longue date, des interprètes, compositeurs, poètes, peintres, cinéastes... *Fleurs solitaires*, *Brins de bruyère* ou *Brins d'herbe* sont des messages, expression d'une intimité partagée avec l'œuvre des dédicataires, et avec soi-même. *Jeux d'ombre*, *Bribes de souvenir d'une mélodie de Colinda*, *Paysage souriant*, *Cloches*, *L'Auberge*, *La Vierge de Frydek*, *Une voix dans le lointain*, autant d'étapes, autant d'appels qui nous portent vers un *Oiseau prophète* puis *Márta Ligatúrāja* – lien à Márta, épouse et partenaire musicale de Kurtág pendant plus de 70 ans, qui s'est éteinte en 2019 et à qui j'adresse une *Bonne nuit*. *Fanfares*, *Chant de chasse* et *La chevêche ne s'est pas envolée* nous conduisent vers plusieurs *Adieux* d'où renaît, dans sa nudité sereine, un *Largo* de J.S. Bach pour violon transcrit pour piano par Kurtág.

Laurence Mekhitarian

1. Fable

Une
montagne
part.

L'autre montagne vient à sa rencontre.
Les loups hurlent;
Ne nous broyez pas!

Je suis une montagne
et toi aussi une montagne,
tout cela nous est égal.

2. Air de danse (intraduisible)

panyigai panyigai panyigai
ü panyigai ü
panyigai panyigai panyigai
ü panyigai ü

kudora panyigai panyigai
kudora ü
panyigai kudora kudora
panyigai ü

kotta kudora panyigai
kudora kotta ü
kotta panyigai kudora
panyigai kotta ü

ház panyigai kudora
ü kudora kotta ház
kudora ház panyigai
ü panyigai ház kotta

3. Temple chinois

Saint	Haut	cloche	puis
parc	bas	d'or	bas
roi	loin	sonne	ras
fort;	nuit	beau,	fuit
grand	vient,	bon,	tant
vert	bleu	cri,	froid
vol	point.	rang	fort.

4. Coolie

Coolie bâton coupe.
Coolie aller
aller
que rouler et rouler
pousse-pousse
auto
carosse dragon
Coolie tirer pousse-pousse
Coolie tirer auto

Coolie tirer carosse dragon.
que rouler et rouler
Coolie aller à pied.
Coolie barbe blanche.
Coolie mort de sommeil.
Coolie affamé.
Coolie vieux.
Coolie, petit enfant petit comme haricot, comme
graine de pavot
Petit Coolie battre grands hommes méchants
que rouler et rouler
pousse-pousse
auto
carosse dragon
Qui tirer pousse-pousse?
Qui tirer auto?
Qui tirer carosse dragon?
Si Coolie mourir
Coolie ne peut paaaas mourir!
Coolie éternel
que rouler et rouler

5. Rêve (Douzième Symphonie)

une pomme à une branche
une pomme se balance à une branche
une pomme se balance
à une branche feuillue
se balance, balance
à une branche brune
se balançant
se berçant
pendule
balançoire (hinta)
palinta*
un rêve de la pomme
la raison rêve une pomme
rêve rêve
se balançant immobile
dans le vent frais à l'ombre
rêve
à une branche
rêve de la branche
se balançant
se berçant
vacillant
demeure en place et s'embarque
pour l'Inde pour l'Afrique pour le clair de lune
rêve
— pomme rêves-tu?

**hinta* = balançoire, *hinta-palinta* = enfant se balançant

6. Aigre-doux (Étude hongroise no 67)

Je labourai, je labourai avec sept dragons de feu,
hé, je ne semai que du muguet.

Je labourai, je labourai avec une belle charrue de
diamant,
hé, je semai partout mes larmes.

Je rêvai dans la forêt de cent roses
s'épanouissant,
hé, je ne dormis pas plus longtemps, restai
moitié éveillé,
Je me levai à l'aube, comptai les appels du
coucou,
hé, on me mène à la noce avec ma chère bien-
aimée.

7. Perruche (Intraduisible)

*tanárikari karika
paripipari paripa*

*karika tanárikara
paripa papiripara*

*taná rika rika rika
papi ripa ripa ripa*

*kari kata nári kara
pari papa piri para*

György Ligeti, **Trois mélodies d'après Weöres**

Traduction de Marielle Ostendorf

I. La lune danse en chemise blanche,
Tout baigne dans sa lumière bleutée.
La pendule marche: tic-tac, tic-tac.
Ne dis rien, fenêtre, si je t'ouvre,
ne dis rien, jeune fille, si je t'embrasse,
la lune a mis sa chemise blanche.

II. Une grappe de fruits, le vent l'agite,
Sur la branche elle balance, gorgée de lumière.
Une grappe de fruits dans la chaleur montante.
Le vent l'agite dans le feuillage douillet.
Une grappe de fruits, cueillons-la,
donne-la-nous, heureuse branche.
Une grappe de fruits, le vent l'agite.

III. Le marchand est venu avec de grands oiseaux,
Il ne faut pas que la jeune princesse le voie,
protégez la jeune princesse!

Le marchand est venu avec de grands oiseaux,
les enfants crient,
il ne faut pas que la jeune princesse les entende!

La jeune princesse est pâle, elle ne parle jamais,
dans son cœur de nombreux oiseaux piaillent,
protégez la jeune princesse!

Laurence Mekhitarian, **Sentiers de traverse**

Kurtág, *Játékok* (Jeux)
Schumann, *Waldszenen* (Scènes de la forêt)
Janáček, *Sur un sentier recouvert*

Les œuvres sont enchaînées. Durée: 70 min.

Kurtág, *Une fleur pour Nuria (qui s'ouvre); Objet
trouvé (2); Jeu avec l'infini*
Schumann, *Entrée*
Kurtág, *Une fleur pour Nuria (la même qui se
ferme); Henri Pousseur in memoriam; Petite
bourrasque (pour Zoltán Kocsis); Culbutes*
Schumann, *Chasseur aux aguets*
Kurtág, *Hommage à Scarlatti (Margie Wu 60);
Fleurs nous sommes... (3)*
Schumann, *Fleurs solitaires*

Kurtág, *Brins de bruyère à Witold (in memoriam
Witold Lutoslawski); G.K. Marina Tsvetayeva:
il est temps (in memoriam Mátyás Trizna)*
Schumann, *Endroit maudit*
Kurtág, *Jeu d'ombres (hommage à György
Somlyó); Hommage à Ferenc Farkas (2) –
Bribes de souvenir d'une mélodie de colinda*
Schumann, *Paysage souriant*
Kurtág, *Brins d'herbe à la mémoire de Klára
Martyn; Cloches pour Margit Mándy; András
Hadju a 60 ans!*
Schumann, *Auberge*
Janáček, *La vierge de Frydek*
Kurtág, *Une voix dans le lointain*
Schumann, *L'oiseau Prophète*
Kurtág, *Márta ligatúrāja*

Janáček, *Bonne nuit*
Kurtág, *Fanfares*
Schumann, *Chant de chasse*
Janáček, *La chevelue ne s'est pas envolée*
Kurtág, *Les adieux (à la manière de Janáček) pour Ute et Egon Westerhold*
Schumann, *Adieu*

Kurtág, *Adieu à András Wilhelm «pour mon cher et mon plus ancien collaborateur, avec une affection des plus douloureuses»*
Bach, *Largo* – transcription de Kurtág, extrait de la sonate pour violon seul no 3 BWV 1005

Pianiste belge d'origine suisse et arménienne, **Laurence Mekhitarian** s'est formée en Belgique tout en suivant des cours de perfectionnement avec Monique Deschaussées à Paris, avec György Kurtág et avec Paul Badura-Skoda. Lauréate d'un concours national belge et de la Fondation Horlait-Dapsens, elle participe à des concerts en Belgique, Allemagne, Autriche, France, Suisse, Espagne, dans le cadre du Festival Ars Musica, du Festival des Midis-Minimes à Bruxelles, Images Sonores de musique électro-acoustique à Liège, mais aussi pour les Jeunesses Musicales, ou encore l'association «Musique Espérance» créée par Miguel Angel Estrella dans des contextes de programmation qui associent la musique à la littérature ou aux arts plastiques.

Elle porte un intérêt particulier au répertoire contemporain et aux compositeurs qui sont à la marge des grandes figures musicales – Roussel, Magnard, Chausson, Ohana, Mompou ou Takemitsu – et privilégie des formules de concerts thématiques. Dans ce cadre, elle collabore notamment avec le musicologue Harry Halbreich en élaborant des programmes qui développent des idées de filiation entre les répertoires d'époques classique et contemporaine.

Elle s'est particulièrement attachée à approfondir la musique de György Kurtág, animant des ateliers et des formations pédagogiques en Belgique, en France, en Suisse et en Espagne autour de son œuvre *Játékok* – des recueils pianistiques qui abordent la musique de manière ludique, basée sur le geste premier des enfants au clavier (mais qui s'adressent à tous, enfants comme adultes, amateurs comme professionnels) dans une expérimentation sonore à la fois libre et riche, en référence à l'Histoire de la musique.

Eudoxie Mottironi est étudiante en master dans la classe de chant de Stephan MacLeod. Lauréate du Prix Cantorama 2024 et finaliste du Concours international de chant lyrique de Béziers, elle s'est produite à l'Opéra de Lausanne et au Nouvel Opéra Fribourg. En 2026, elle interprète le rôle de Didon dans *Dido and Aeneas* de Purcell. Attachée à la scène lyrique comme à la musique de chambre, elle fait vivre la voix dans des formations et des répertoires variés.

Les Percussions de la HEM est un ensemble issu de la Haute École de Musique de Genève. Cette entité, reconnue internationalement pour son excellence et son dynamisme, ne constitue pas un groupe figé mais un véritable pôle académique, technologique et artistique qui regroupe des étudiant-es venu-es du monde entier pour suivre des cursus de Bachelor et de Master.

L'ensemble se produit régulièrement en concert – comme récemment dans l'opéra de Frank Zappa *200 Motels*, une production du Grand Théâtre de Genève. La renommée de la structure repose sur un corps professoral d'élite, coordonné par le percussionniste et soliste **Philippe Spiesser**.

Fruzsina Szuromi est directrice de chœur, pianiste et spécialiste en Méthode Kodály. Elle obtient ses titres en direction de chœur, en enseignement de la méthode Kodály et en accompagnement au piano à l'Académie Franz Liszt de Budapest et à la Haute École de Musique de Genève.

Elle dirige le Chœur Universitaire de Lausanne, un grand chœur d'oratoire, et deux chœurs de chambre, l'Ensemble Vocal Evohé et le Chœur des Professeurs du Conservatoire Populaire de Genève. C'est au sein de ce même conservatoire qu'elle partage avec Magali Dami la direction du prestigieux chœur d'enfants de la Maîtrise. Elle enseigne à la Haute École de Musique de Genève, où elle est également chargée de la préparation de projets choraux et de coaching vocal en tant que pianiste.

À travers ses divers projets, elle est ainsi amenée à collaborer avec de nombreux orchestres, tels que l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Ensemble Baroque du Léman, le Camerata Alma Viva, l'Orchestre Niedermeyer, l'Orchestre de Chambre de l'EPFL et l'Orchestre Symphonique et Universitaire de Lausanne.